

La Maison des Enfants au Sénégal

Sommaire :

- Déjà une année de passé
- Les choses changent au Sénégal

No 5

Voilà 1 an que notre journal vous informe de ce qui se passe à la MES

Oui, voilà une année de passée depuis la première édition de notre journal, j'espère que sa lecture vous aura intéressés et également donné envie de visiter le Sénégal.

Durant cette année les travaux de la Maison des Enfants au Sénégal ont bien avancé. En ce moment le maçon est à l'œuvre pour construire les deux petites cases rondes. Lorsque la maçonnerie sera terminée, le charpentier entrera en action, et nous pourrons couvrir les trois premiers logements de la maison d'hôtes de Kafountine. Dans le même temps le menuisier installera les



portes et fenêtres, ainsi nos cases auront fière allure.

Pour reprendre les travaux il a fallu attendre que la saison des pluies se termine. Cette année les pluies ont été abondantes et ont fait beaucoup de dégâts aux maisons avoisinantes, et cela confirme le bien pensé de notre représentant au Sénégal qui a préféré faire

de hautes fondations afin d'avoir les pieds au sec à la mauvaise saison.

Nous avons décidé de faire les deux petites cases avant l'impluvium, car la recherche de fonds n'a pas atteint les montants nécessaires pour entamer des travaux de plus grande envergure.

D'ici quelques mois nous pourrons vous accueillir dans cinq chambres, et ainsi pouvoir enfin commencer la construction de la Maison des Enfants, ce pourquoi nous avons créé cette association. Notre but se rapproche.

Dans ce numéro :

- | | |
|--|---|
| Daouda, un ancien talibé | 2 |
| L'artisanat | 2 |
| Des hommes formidables.
Victor Nzuzi
El Ali Haïdar
Jean Ziegler
Suite... | 3 |
| Et nous qu'avons-nous fait? | 4 |
| Bientôt Noël
Le 3 décembre à Rolle | 4 |

Depuis un an les choses ont bougés en ce qui concerne les enfants des rues

En arrivant à Dakar en juillet j'ai été surprise par de grands panneaux publicitaires indiquant que la mendicité était punie d'une forte amende et d'autres interdisant sous peine de prison de faire travailler les enfants. Ils est évident que cela ne va pas changer

du jour au lendemain. Néanmoins un énorme progrès est en marche. Il faut maintenant que les esprits s'habituent à cette nouvelle façon fonctionner Ce qu'il y a de certain c'est que la volonté politique de mettre en place quelque chose de concret est

bien là, et c'est rassurant pour l'avenir du Sénégal. C'est également une bonne chose pour car nous sommes en voie de faire reconnaître la MES par le gouvernement et obtiendrons ainsi plus facilement de l'aide.

La Maison des Enfants au Sénégal



**« L'homme n'est
que son projet »**

Jean-Paul Sartre

Un talibé de Kafountine

Daouda, dit Best, dit Borom, voilà quelques années que je connais ce jeune homme, toujours souriant, toujours prêt à venir en aide. Sa plus grande qualité sa bonne humeur constante. Il aime (comme beaucoup) jouer au foot et il est très bon. Cette année je lui ai amené des chaussures de foot, son émotion en les recevant m'a vraiment touché et payée au centuple. Puis nous avons parlé et j'ai appris qu'il était un ancien talibé. Il m'a raconté à petit à petit, lors de nos conversations avec beaucoup de pudeur ce qu'il avait vécu. Je lui ai demandé l'autorisation de parler de lui, et c'est avec son accord que je le fais.

A l'âge de 5 ans ces parents ont décidé que lui Daouda serait Imam, et l'ont envoyé dans une darra afin d'apprendre les préceptes du Coran. Il m'a expliqué combien cela avait été difficile pour lui, il fallait manger vite, car autrement il n'y avait plus rien, dormir sur le sol, sans bouger, même si les mouches vous ron-

geaient petit à petit, s'il avait un besoin pressant, il devait le faire sur place, sous peine de recevoir des coups. Dans cette darra, les enfants mendient, mais surtout travaillent aux champs, chaque jour, sous un soleil de plomb.

Il m'a raconté comment chaque soir il pleurait en pensant que ses parents ne l'aimaient plus.

Puis les années passant, les coups, les plaies, le manque de soins, il n'a eu qu'une pensée, fuir, fuir. Ne plus vivre ces douleurs journalières, quitte à être renié. A 17 ans il s'est enfui, pieds nus sur la route, chaque fois qu'une voiture passait il se cachait dans les fourrés, il a fait des kilomètres et des kilomètres, dormant la nuit à même le sol, n'ayant plus peur de rien. S'il lui arrivait de demander de l'aide, les gens le rejetaient, car on ne doit pas fuir une darra, c'est refuser l'enseignement. Jusqu'au jour où devant prendre un bac pour traverser le fleuve, une vieille femme le cache jusqu'au soir après avoir payé son passage et son

trajet jusqu'à Kafountine. Ainsi il a été libéré. Maintenant il vit chez Bouba, notre représentant, il trouve des petits boulots de-ci de-là. Ce qui m'avait surpris, c'était surtout cette façon goulue de manger, sans rien laisser perdre, alors que chacun était rassasié, lui Borom (qui veut dire pain en woolof) était là et finissait le plat. J'ai compris maintenant pourquoi.

Lorsque je suis allé voir les artisans, je lui ai demandé de m'accompagner et d'être « secrétaire » J'ai pu ainsi voir qu'il ne savait pas écrire le français, pourtant sont envie de réussir est si forte, qu'il apprend vite et bien.

Daouda fait partie de ces garçons formidables, qui ont un grand cœur, qui ne demandent qu'à apprendre, mais qui, si personne ne les aide, ne pourront jamais exercer une profession. Pour eux l'avenir n'existe pas, il vivent au jour le jour, content d'avoir eu à manger, d'avoir échangés avec des amis, et d'avoir gagnés quelques sous en exécutant de petits travaux.



Ousseynou et une de ses œuvres

L'artisanat

Durant cet été j'ai également pris contact avec des artisans de la région, des sculpteurs, des ferronniers, des menuisiers. Je leur avait amenés des photos de ce qui se fait ici, de ce que les Européens aiment. Malheureusement le temps était compté et il n'ont pas pu réaliser un de ces sujet. J'ai malgré tout fait des photos des articles qu'ils vendent.

Ma première rencontre à été avec un artiste et artisan ferronnier de St Louis, Ousseynou. Il a

un atelier, ou plutôt un espace où viennent travailler de jeunes talibés. Je me suis intéressée à lui car il est un des acteurs qui mettent au point en ce moment une sorte d'apprentissage pour ces jeunes gens. En effet l'apprentissage comme on le conçoit ici n'existe pas au Sénégal. Si les parents n'ont pas les moyens de leur payer des études, ils placent leurs enfants chez un artisan qui va leur apprendre le métier, mais il n'y aura plus aucun lien avec

l'école. Pas de cours de comptabilité, ni de français, ni de physique ou autre. Ce qui ne permet pas à ces jeunes d'évoluer dans leur métier. M. Ousseynou en accord avec le ministère de l'éducation, permet à ces jeunes de suivre des cours tout en travaillant dans son atelier. C'est ce que je voudrais mettre en place plus tard pour ces jeunes et je suis heureuse que le premier pas soit déjà fait.

Des hommes formidables, un fantasme...les rencontrer!

Victor Nzuzi

Victor Nzuzi n'est pas Sénégalais certes, mais je trouve qu'il a un regard juste de l'Afrique en général et sur la RDC en particulier. Il est néanmoins un homme formidable qui se bat avec ses convictions pour faire entendre une cause.

Victor Nzuzi est congolais et agriculteur. Il est président du GRAPR (Groupement de réflexion et d'appui pour la promotion rurale), organisation paysanne membre du réseau CADTM en République démocratique du Congo. Il a participé, à Mumbai, à de nombreux débats et ateliers dans le cadre du FSM.

« Le vrai problème de la guerre

en Afrique n'est pas que les Africains aiment s'entretuer. Ce sont les richesses que l'on veut accaparer. Il fallait déstabiliser pour pouvoir piller les richesses du Congo. La même chose se passe au Soudan avec le pétrole. En Sierra Leone, où il y a des diamants, il y a aussi eu la guerre. Dans le seul pays d'Afrique occidentale qui était stable et riche, la Côte d'Ivoire, on a également imposé la guerre. Dans tous les endroits où il y a des richesses on veut imposer la guerre. Ce qui se passe en Bolivie n'est pas très différent. Parce qu'il y a une révolution, parce qu'il y a un dirigeant autochtone qui prend le pouvoir et qui veut nationaliser,

on provoque la déstabilisation. C'est une stratégie internationale. C'est la guerre et la pauvreté qu'elle amène qui font que les Africains ne peuvent pas s'acheter le nécessaire pour vivre, pour accéder à la santé, au logement, s'habiller, envoyer les enfants au collège.

Cessons donc de parler de générosité en Europe. Quand, en outre, les Européens et les Américains dépensent des centaines de millions de dollars pour sauver leurs banques et n'ont pas 80 millions de dollars pour la santé dans les pays pauvres... Cessons de parler de générosité. » Dit Victor Nzuzi.



Monsieur Victor Nzuzi

El Ali Haidar

Issu d'une famille d'immigrés libanais, il est né à Louga, Sénégal. À l'origine moniteur de plongée, il est directeur de l'Océanum de Dakar et président de la Fédération des partis écologistes et verts d'Afrique de l'Ouest.

En 2002, lors du naufrage du *Joola* qui fit près de 2 000 victimes, il est l'un des premiers sur les lieux de la catastrophe. Il plonge, filme et livre ses observations avec amertume^[2]. Il est élu « homme de l'année » par la Radio-

télévision sénégalaise.

Très actif contre la surpêche, Haidar El Ali a aussi donné à son groupe de plongeurs un objectif de dépollution de l'océan au large du Sénégal : récupérer les quelques 3000 filets de pêches abandonnés qui continuent à emprisonner les poissons. L'équipe en a déjà enlevé 1000^[3].

Par ailleurs, cet écologiste convaincu sensibilise toutes les couches de la population à la nécessité de vivre en har-

monie avec la nature. Ainsi, les populations comprennent de plus en plus l'importance du respect de l'environnement et luttent contre les déséquilibres engendrés par l'homme, en particulier dans la mangrove. En 2009, Haidar El Ali y a insufflé une dynamique qui a permis de replanter 30 millions de palétuviers. Un de ses nombreux objectifs pour l'année 2010 est de replanter 100 millions d'arbres.



Monsieur Ali Haidar

Jean Ziegler

Même si monsieur Ziegler n'est pas toujours bien vu ici en Suisse, c'est un homme de qualité. A 70 ans passés, Jean Ziegler Rapporteur spécial sur le droit à l'alimentation à l'ONU sait que ses jours dans la fonction son comptés. Le 25 octobre, dans ce qui

sera sans doute l'un des derniers discours devant la prestigieuse assemblée, il a choisi ses mots pour dénoncer, encore et toujours, cette planète à deux vitesses. Cette terre susceptible de nourrir 12 milliards d'individus mais qui recense 854 millions

d'affamés pour une population globale de seulement 6 milliards. Une tendance que la production massive de biocarburants comme l'éthanol aggrave encore en diminuant les surfaces agricoles consacrées aux cultures vivrières.



Monsieur Jean Ziegler



La maison des enfants au Sénégal

Jocelyne Bretton
Chemin des pêcheurs 6
1166 Perroy

Téléphone : 0041 21 534 82 18
Mobile : 0041 78 817 24 71
Site : <http://maisondesenfants.info>

BCV compte no.
CH 33 0076 7000 Z516 5664 4

Monsieur Jean Ziegler, suite

Jean Ziegler, a dit craindre que le premier Objectif du Millénaire pour le développement (OMD), la réduction de l'extrême pauvreté et de la faim, ne soit pas atteint à l'échéance de 2015. Le Rapporteur spécial a rappelé que le nombre de personnes souffrant de la faim et de la malnutrition a augmenté tous les ans depuis 1996. Selon les estimations de l'ONU, six millions d'enfants de moins de cinq ans meurent chaque année dans le monde à cause de la

malnutrition et des maladies associées. Au-delà du constat dramatique, il s'est fait procureur. Jean Ziegler a mis en cause en particulier les subventions agricoles européennes qui permettent d'inonder les marchés africains à prix bradés et qui entraînent la ruine des agriculteurs locaux. Selon lui, « l'Union européenne crée de la faim en Afrique par son dumping agricole ». Sur un terrain plus politique, le Rapporteur spécial s'est déclaré alarmé

par l'augmentation des « réfugiés de la faim » qui tentent de gagner l'Europe et l'Amérique du Nord pour survivre et qui sont considérés comme des délinquants lorsqu'ils arrivent à destination quand ils ont la chance de ne pas mourir en chemin. Il a proposé de créer un nouveau droit de l'homme – le droit d'accueil provisoire – qui protégerait les réfugiés de la faim », dont l'existence n'est actuellement pas reconnue dans les conventions internationales.

Et nous qu'avons nous fait?

Durant cette année 2010, les travaux ont continué au Sénégal, les câblages électriques ont été installés, nous avons planté des arbres fruitiers. Un grillage pour protéger les plants des vaches à été mis en place, et les fondations de deux petites cases sont en train de se terminer. Nous avons aussi créé une association Sénégalaise, conjointe à l'association Suisse, car nous voulions que La MES soit reconnue au niveau Sénégalais

afin que le gouvernement puisse aussi nous aider. Actuellement un avocat a les papiers en main et nous espérons que les formalités ne dureront pas une éternité!

Et ici en Suisse, la vente des boissons et t-shirt nous a permis de faire un petit bénéfice. J'ai ramené également quelques jolis colliers achetés au Sénégal, il en reste encore si le cœur vous en dit!

Et puis fin novembre le Kiwanis Club Rolle-Aubonne a organisé une exposition d'œuvres d'artistes de la région. Mon dossier à été retenu, et j'ai la grande joie d'exposer en ce moment (novembre) au Château d'Aubonne. Le produit de la vente de mes œuvres sera versées intégralement sur le compte de la MES, et à ce jour j'ai le grand bonheur d'avoir vendu trois tableaux!

vendredi 3 décembre à Rolle

La ville de Rolle organise un petit marché de Noël pour les commerçants de la grand rue. La MES s'est inscrite et nous vendrons de la soupe aux légumes, peut être des tommes avec du pain. Des calendriers 2011, les bijoux du Sénégal, les t-shirts que nous avons encore,

Et des cartes pleines de soleil pour vos vœux 2011.

Alors venez nous rendre visite, nous soutenir, ce sera

**le 3 décembre à La Grand
rue à Rolle,**

et parlez en autour de vous.

Toute l'équipe du Comité de la Maison des Enfants au Sénégal vous souhaite de belles fêtes de fin d'année, que 2011 vous apporte la santé et le bonheur que vous souhaitez.